

Zeitschrift: Schweizer Erziehungs-Rundschau : Organ für das öffentliche und private Bildungswesen der Schweiz = Revue suisse d'éducation : organe de l'enseignement et de l'éducation publics et privés en Suisse

Herausgeber: Verband Schweizerischer Privatschulen

Band: 44 (1971-1972)

Heft: 4

Artikel: La drogue et les jeunes

Autor: Solms, Hugo

DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-851748>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 12.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Schweizer Erziehungs-Rundschau

ST. GALLEN

Nr. 4, Seite 96–128

JULI 1971

La drogue et les jeunes

Dr Hugo Solms, spécialiste en psychiatrie et psychothérapie,
Médecin-consultant au Centre psycho-social universitaire de Genève

Paru dans le No 1/1968 de la Revue Internationale de l'Enfant, éditée par l'Union Internationale de Protection de l'Enfance, 1, rue de Varembé à Genève.

De tout temps et dans toutes les civilisations, l'homme a éprouvé le besoin de se dépasser lui-même par une modification volontaire de son état psychique, de son être-dans-le-monde. Dans ce but, il s'est servi de certaines substances toxiques capables de modifier son comportement, son affectivité, ses fonctions perspectives et le champ de sa conscience. Ces «faux remèdes» seront appelés ici des «drogues». Il s'agit de substances possédant ou non une application thérapeutique légitime, mais dont on fait un emploi abusif dans des buts non médicaux. Ces drogues induisent un état émotionnel plus satisfaisant se substituant au vécu pénible d'une réalité intolérable et permettant d'éviter tout déplaisir. Certaines drogues semblent procurer un potentiel de plus grande efficience, d'autres apaisent les tensions, soulagent la douleur et provoquent le sommeil.

Il y a une immense variété de drogues naturelles et synthétiques utilisées aujourd'hui. Elles ne sont pas faciles à classifier. Selon l'effet psycho-actif recherché par l'individu on peut distinguer, en simplifiant, trois groupes de substances:

1. *Les drogues qui créent un état de relaxation, d'apaisement, d'oubli et de sommeil, et qui sont capables de soulager ou de prévenir la douleur, la tension et l'angoisse;* les «stupéfiants» traditionnels (soumis à des réglementations internationales et nationales des plus strictes), tels que l'opium et les opiacées, la morphine et ses succédanés synthétiques, l'héroïne, etc. Les somnifères barbituriques et non barbituriques, les anal-

gésiques (contenant de la phénacétine, de l'antipyrine, etc.) et les tranquillisants mineurs (méprobamate, etc.).

2. *Les substances psychostimulantes* qui favorisent ou provoquent l'excitation euphorique et une activité psychomotrice, qui suppriment la sensation de fatigue et qui semblent améliorer passagèrement l'efficience, tout en épuisant les réserves énergétiques de l'organisme: les amphétamines, les feuilles du khat (catha edulis) et de coca (cocaïne).

3. Les drogues capables d'induire des *formes d'ivresse particulière caractérisée par des états d'onirisme et d'extase, par des phénomènes de visions parfois hallucinatoires, par une sorte de rêve éveillé, et par des modifications profondes du vécu corporel*: les extraits de la plante de cannabis (chanvre indien, hachisch, marijuana, kif, dagga, etc.) et les substances hallucinogènes, appelées aussi «drogues magiques» (LSD, peyotl, psilocybine et autres extraits de plantes).

Depuis peu des jeunes cherchent à humer des colles synthétiques pour accéder à un état d'ivresse euphorisante.

Il faut également mentionner ici l'alcool qui appartient, lui aussi, à la catégorie des drogues. Car, consommé de manière excessive, il exerce une action similaire à celle des somnifères, des tranquillisants, et des analgésiques, parfois même à celle des stimulants. Pourtant, les somnifères, les antalgiques, les calmants et l'alcool jouissent d'un statut social privilégié. Leur usage n'est pas légiféré de manière aussi répressive que celui des stupéfiants, du hachisch et des hallucinogènes. Cependant l'abus d'alcool et de somnifères peut conduire, tout comme l'emploi

immodéré des stupéfiants, à des états toxicomaniaques extrêmement graves. En fait, dans de nombreux pays, l'alcoolisme chronique est un fléau médico-social plus sérieux que les dommages causés par l'abus des autres drogues.

Qu'est-ce que la toxicomanie?

Ne devient pas toxicomane qui veut. Les toxicomanies, au sens strict du mot, se présentent comme des maladies qui peuvent exister parce que les drogues existent, mais elles prennent naissance pour des raisons psychiques et sociales. La plupart des toxicomanes sont des déséquilibrés, des caractériels, qui souffrent douloureusement de leur désadaptation sociale. Il s'agit de personnalités caractérisées par un mode d'organisation instinctivo-affective très archaïque et régressive, qui fait que ces individus essayent continuellement d'éviter les difficultés et les déceptions de leur existence et recherchent le plaisir par tous les moyens. Le comportement toxicomane, au sens strict du mot, consiste en un besoin irrésistible, c'est-à-dire en une dépendance psychique et physique à l'égard de la drogue. Elle se manifeste, à la suite d'une diminution du dosage ou de l'arrêt brusque du recours au toxique, par des symptômes de privation très désagréables pour le sujet, qu'on nomme le syndrome d'abstinence.

Ce que le véritable toxicomane attend en fin de compte de tout état et de toute substance toxique, c'est d'échapper à la réalité quotidienne de l'existence en cherchant soit l'oubli, soit «les paradis artificiels». Mais il ne peut obtenir impunément ce qu'il désire. Il ne l'obtiendra qu'au prix de souffrances sérieuses, de dom-

mages personnels, de comportements délictueux et, souvent, d'une véritable auto-destruction.

Il n'est pas rare de voir des toxicomanes passer d'une drogue à l'autre ou associer plusieurs toxiques (polytoxicomanes).

Les toxicomanies, un problème à l'échelon mondial

Plusieurs millions de personnes sont toxicomanes et présentent un asservissement soit à l'alcool, soit aux autres drogues. A Singapour, on fume de l'opium et on prend de la morphine alors que l'éthylyisme est rare. Au Chili et en France, au contraire, l'alcoolisme chronique est très répandu, mais la consommation abusive de stupéfiants l'est relativement peu. A Hong-Kong, en Thaïlande et en Iran, l'abus d'héroïne semble devenir plus important que celui de l'opium et de la morphine. L'usage immoderé du cannabis se rencontre fréquemment en beaucoup de régions du continent africain. La mastication des feuilles de coca est très répandue au Pérou et en Bolivie, l'abus du cannabis l'est au Brésil. Souvent l'assujettissement aux drogues s'insère dans un contexte social de pauvreté, de sous-alimentation et de misère.

En Amérique du nord, la toxicomanie traditionnelle frappe surtout les taudis et les groupes minoritaires qui forment la masse des chômeurs, des déshérités et des clochards. Ils recourent à l'héroïne et à la marijuana. Ici la misère, la drogue et la criminalité sont très étroitement liées. Les enfants qui grandissent dans ce milieu marginal et aliénant ne connaissent rien d'autre. Il n'est donc pas étonnant qu'ils adoptent les mêmes comportements que les adultes. Ce triste phénomène reste toutefois localisé dans les ghettos de la misère. L'alcoolisme, cependant, et l'abus des médicaments posent traditionnellement un problème très grave dans la société nord-américaine «établissement» qui participe au monde industriel.

Les populations européennes sont traditionnellement frappées surtout par deux formes de toxicomanies:

l'alcoolisme chronique, l'abus de médicaments (calmants, analgésiques, hypnotiques et stimulants). Les stupéfiants ne posent actuellement pas de problèmes majeurs en Europe, exception faite de quelques grandes villes d'Angleterre.

Il était nécessaire d'exposer ici le problème de la toxicomanie dans son ensemble, avant d'aborder maintenant le cas des jeunes s'adonnant à la drogue, pour mieux mettre en relief l'aspect particulier de leur goût pour l'expérience psycho-chimique.

Les jeunes et la drogue

Nous allons à présent exposer un phénomène social nouveau et inquiétant que l'on rencontre surtout dans les pays très industrialisés: l'appétence pour la drogue parmi les adolescents et les jeunes adultes.

Au Japon, le nombre de buveurs-problème et d'usagers de somnifères et d'analgésiques parmi les jeunes augmente. Dans les grandes agglomérations urbaines en Angleterre, les jeunes préfèrent les drogues à l'alcool. Certains adolescents commencent par abuser d'amphétamines ou de marijuana pour passer ensuite à l'héroïne ou à la cocaïne. Dans quelques grandes villes scandinaves, les jeunes ont introduit une autre «mode», nouvelle et dangereuse, l'injection intraveineuse de la phénmetrazine, un psycho-stimulant qui plonge l'individu dans un état d'excitation onirique hallucinatoire et lui fait perdre tout auto contrôle. La plupart de ces jeunes sont des caractériels déracinés, dégoûtés de la vie «normale».

Il est important de distinguer ce problème socio-psychiatique, donc hautement pathologique, d'un autre phénomène également nouveau, mais d'ordre socio-culturel et socio-éthique. C'est celui de l'usage occasionnel du cannabis des psycho-stimulants et des drogues hallucinogènes livré au bon plaisir d'une société d'abondance. Jadis, le goût de l'aliénation psycho-chimique volontaire avait attiré surtout des artistes, des écrivains, des intellectuels non conformistes à l'affût de sensations nouvelles. Depuis 1966, l'utilisation de

ces «poisons» a pris, aux Etats-Unis, le caractère d'une réelle épidémie. La vague déferle actuellement sur les jeunes adultes et les adolescents, dont certains sont peu équilibrés et mal assurés psychiquement. Mais dans la majorité des cas, il s'agit de jeunes gens normaux appartenant à des milieux économiquement stables.

Etude sur l'usage des drogues par les jeunes: Le «California Institute for the Study on Crime and Delinquency» rapporte les résultats d'une étude sur l'usage des drogues par les jeunes qui a porté sur 886 sujets arrêtés pour la première fois en 1960 et 1961 par la police de Los Angeles. Le motif d'arrestation était l'usage de drogues non opiacées: marihuana ou drogues dites dangereuses comme les amphétamines et les barbituriques. Les opiacés comme l'héroïne sont des drogues qui engendrent des états graves de toxicomanie.

L'examen des casiers judiciaires des 886 jeunes faisant l'objet de l'étude, qui s'est poursuivi jusqu'à fin décembre 1965, a fourni les résultats suivants: 58 % d'entre eux n'ont pas subi de nouvelles arrestations pour usage de narcotiques; 30 % ont été arrêtés de nouveau pour usages soit de marihuana, soit de drogues dangereuses; 12 % seulement ont été détenus par la suite pour usage d'opiacés.

Le rapport note que l'usage des drogues psychédéliques s'est rapidement accru, surtout chez les jeunes intellectuels et étudiants, que la marihuana est utilisée plus ouvertement et son usage justifié publiquement de plus en plus souvent, tandis que l'usage des opiacés décroît régulièrement chez les jeunes.

L'étude fait également ressortir que près de 70 % des jeunes arrêtés pour la première fois venaient de quartiers d'un niveau au-dessous de la normale. Mais alors que 24 % de jeunes habitant des quartiers normaux ou au-dessus de la normale, avaient subi au moins une autre arrestation par la suite, 9 % seulement de jeunes des quartiers au-dessous de la normale étaient arrêtés une seconde fois.

Ces résultats semblent indiquer que l'usage des drogues se répand chez les jeunes issus de classes moyennes et supérieures. L'étude montre également que l'usage de la drogue ne mène nécessairement pas à d'autres formes de criminalité mais qu'il constitue un des aspects de la conduite délinquante.

Le rapport ne fournit pas de solutions au problème étudié, mais il souligne la nécessité de poursuivre des recherches plus approfondies sur le problème des jeunes et de l'usage de la drogue, en vue d'aboutir à une action efficace.

(Bulletin U.M.O.S.E.A.)

C'est la nouvelle génération. Or, les courants qui parcourent la société américaine atteignent inévitablement les autres pays industrialisés. Les grandes agglomérations urbaines d'Europe occidentale sont déjà «contaminées». Il ne s'agit pas, dans la majorité des cas d'abus de ces drogues, de comportement toxicomaniaque classique: on ne constate pas l'établissement d'une dépendance physique envers la drogue, la privation n'entraînant point de symptôme de sevrage. L'usage de ces poisons est presque toujours occasionnel et collectif. Le problème est surtout socio-culturel et éthique.

Les drogues préférées de la jeunesse d'aujourd'hui

Quelles sont donc les principales drogues utilisées actuellement par bon nombre de jeunes dans les pays industrialisés? La substance la plus courante provient du cannabis sativa (chanvre indien). Les extraits de cette plante peuvent être mastiqués, bus ou fumés. Les jeunes préfèrent fumer le chanvre. Les cigarettes sont appelées «marijuana», «reefers» ou «H». L'abus d'hallucinogènes est moins fréquent, car ce sont des substances plus difficiles à obtenir. Certaines de ces drogues sont naturelles et ont été longtemps associées à des pratiques religieuses, notamment chez les Indiens d'Amérique centrale. La plus connue provient du peyotl, un cactus mexicain qui contient la mescaline. Un

autre hallucinogène naturel, la psilocybine, est extrait d'un champignon mexicain. Enfin, il y a le LSD (diéthylamide de l'acide lysergique), appelé aussi «acide». C'est un dérivé mi-synthétique d'alcaloïdes extraits de l'ergot, champignon parasite du seigle. Le LSD a ceci de particulier qu'il suffit de doses infinitésimales pour déclencher une ivresse psycho-toxique: 50 à 150 gamma, c'est-à-dire 50 à 150 millionièmes de gramme permettent de faire un «voyage». Le LSD est 100 fois plus puissant que la psilocybine et cinq mille fois plus actif que la mescaline.

La situation s'est aggravée en Europe occidentale où un nombre croissant de jeunes adoptent les «usages» des adolescents des grandes villes anglaises et scandinaves: nous constatons même en Suisse, et depuis 1969, l'administration intraveineuse de substances psychostimulantes et de l'héroïne.

Le Conseil économique et social des Nations Unies réuni en sa quarante quatrième session, au mois de mai 1968 à Genève a adopté sept projets de résolutions que lui recommandait son comité social; l'un d'entre eux portait sur les «mesures législatives nationales de contrôle des substances psychotropes non soumises à un contrôle international» (amphétamines, barbituriques, hallucinogènes, tranquillisants). Un autre, renforçant en quelque sorte le premier, sur un plan international, portait sur un point précis: «mesures de contrôle urgentes à appliquer au LSD et aux substances hallucinogènes analogues».

Ces projets de résolution ont été adoptés par le Conseil, à l'unanimité. Ils témoignent des vives préoccupations qui s'expriment sur le plan international à propos des problèmes de la drogue et principalement de celles qu'utilisent les adolescents.

Le texte de la résolution concernant le LSD et les substances hallucinogènes analogues, est le suivant:

Le Conseil économique et social, Convaincu que l'abus du LSD et des substances hallucinogènes ayant des effets nocifs analogues soulève

un problème d'une gravité croissante qui pourrait avoir des conséquences très dangereuses,

Rappelant sa résolution 1197 (XLII) et la résolution WHA.20.42 de l'Assemblée mondiale de la santé, invitant instamment les gouvernements à soumettre à un contrôle rigoureux l'emploi du LSD et des substances analogues,

Etant informé que 22 gouvernements ont adopté une législation s'inspirant de ces recommandations,

Notant avec une vive inquiétude que de graves dommages ont été causés à la santé par l'abus prolongé du LSD et de substances analogues,

1. Recommande aux gouvernements qui ont déjà pris des mesures de contrôle de les examiner en vue de les rendre plus rigoureuses le cas échéant;

2. Prie instamment les gouvernements:

a) D'interdire tout emploi du LSD et des substances analogues, sauf par des chercheurs d'institutions médicales ou scientifiques placées sous leur contrôle direct ou expressément approuvées par eux;

b) De limiter l'emploi de ces substances à des fins médicales ou scientifiques approuvées;

c) D'interdire toute importation ou exportation de ces substances, sauf entre les gouvernements ou entre les services ou organismes expressément autorisés par les gouvernements à effectuer de telles importations ou exportations;

3. Recommande aux gouvernements d'envisager aussi des mesures propres à empêcher l'emploi d'acide lysergique et autres intermédiaires et précurseurs possibles pour la fabrication illicite de LSD ou d'autres substances hallucinogènes analogues.

Ce que cherchent les jeunes à l'aide l'ivresse hallucinogène

Ces «drogues de l'illusion» produisent à peu près toutes les mêmes effets, mais les descriptions données par les «voyageurs» sont très différentes l'une de l'autre. Les réactions sont aussi variées que les individus.

Elles dépendent du cadre dans lequel se déroule l'expérience, des motivations personnelles à la base du «voyage», de l'état d'esprit et de la personnalité du sujet, de l'idée qu'il se fait de la drogue, de sa confiance en lui-même, du mode d'administration et du dosage de la substance, et aussi d'autres facteurs.

Voici un résumé de ce qui se passe. L'absorption de ces drogues plonge l'individu dans un état d'ivresse et de rêverie passive avec visions, illusions optiques et hallucinations mouvantes et colorées, dont certaines paraissent être des créations originales de l'esprit tandis que d'autres reconstituent des expériences antérieures remontant parfois à l'enfance. Le monde extérieur s'estompe, les relations humaines perdent leur vraie signification, le temps et l'espace vécus sont modifiés. La musique, tous les sons en fait, se trouvent intensifiés ou étrangement faussés, comme du reste tout ce que perçoivent les sens. Parfois le sujet a l'impression de se détacher de son propre corps avec le sentiment de se regarder de l'extérieur. Il ne se sent maître ni de ses pensées ni de sa raison, et son «Moi» semble être inondé par un énorme raz-de-marée de sentiments et de sensations. Les limites entre lui et l'univers disparaissent. Le «voyageur» se perd dans un «océan» sans repères. Pour certaines personnes, cet état entraîne l'individu sur des chemins apparemment initiatiques pour le conduire à une forme d'«extase cosmique» recherchée depuis longtemps. Elles s'en réjouissent. Pour d'autres, la perte du sentiment d'identité et du libre arbitre et certaines visions terrifiantes peuvent être profondément angoissantes. Le but des protagonistes des hallucinogènes est de se défaire de la raison, de bouleverser la structure de la conscience humaine et l'organisation des activités intellectuelles pour libérer les fantasmes, les myriades de désirs et d'images oubliés et refoulés depuis l'enfance par l'éducation et par les contraintes sociales. C'est ce que certains appellent «l'expansion de la conscience ou de l'esprit», baptisée aussi d'effets «psychédéliques».

Quelles sont les motivations profondes qui poussent les jeunes à flirter avec les drogues psychédéliques (hallucinogènes)?

Depuis 1966 une forme d'usage du hachisch et des hallucinogènes, que l'on peut appeler «expérimentation ou flirt avec la drogue», s'est répandue parmi une bonne partie des étudiants des universités et des collèges aux Etats-Unis et est entrée également dans les milieux d'élèves des écoles secondaires. Même quelques cas provenant d'écoles primaires ont été signalés en Amérique. Il s'agit de jeunes gens normaux, vivant dans de bonnes conditions sociales. Est-ce le besoin de violer les tabous? La sexualité l'étant de moins en moins. La drogue aurait-elle pris sa place? Une série de motivations normales poussent ces adolescents et ces jeunes adultes à expérimenter occasionnellement l'ivresse psychédélique: l'ennui qu'ils éprouvent dans la civilisation climatisée de l'Amérique du Nord, le goût du risque, la curiosité et le désir de conquérir l'espace intérieur, la crainte de ne pas être «dans le vent» si l'on refuse d'imiter les «malins», le besoin de s'affirmer devant les camarades, une bonne dose de snobisme. On comprend aisément que ces motivations vis-à-vis de la drogue ne sont pas pathologiques. Du reste, l'attitude des jeunes à l'égard des possibilités psycho-chimiques offertes par l'industrie pharmaceutique est tout à fait différente de celle de l'ancienne génération. Les jeunes les utilisent sans hésitation, comme nous nous servons d'une machine à écrire ou d'une voiture. Les jeunes usagers des substances enivrantes dont nous parlons ici peuvent en tout temps y renoncer sans que cela entraîne des conséquences fâcheuses pour leur santé. Nous nous trouvons donc en présence d'un phénomène socio-culturel important.

Mais il y a une autre catégorie de jeunes pour qui l'usage de la drogue exprime une forme passive de contestation profonde dirigée contre la société établie. Pour comprendre les motivations qui les poussent à s'évader dans les «paradis artificiels»,

il nous faut aborder rapidement le problème plus général de l'attitude de la jeunesse actuelle à l'égard de la société dans les pays industrialisés de l'Occident. Il n'est pas rare de rencontrer parmi cette jeunesse l'ennui, l'indifférence, l'évasion ou la contestation ouverte! Nous pensons, avec R. Maheu, directeur général de l'Unesco, que la contestation d'aujourd'hui est d'un autre ordre que la remise en question traditionnelle du monde des adultes par la jeunesse en voie de maturation. Le fait que l'avant-garde de la contestation actuelle soit formé par la partie de la jeunesse la plus comblée d'avantages matériels, à savoir la jeunesse universitaire, démontre qu'il ne s'agit pas simplement de revendications égoïstes ou partielles. Ces jeunes veulent rénover le monde. Ils souhaitent des rapports humains plus francs, plus libres et plus fraternels. Ils s'opposent à l'intégration conformiste, car ils se méfient de l'ordre national et international dans lequel on veut les faire entrer. Ils pensent qu'il comporte de graves injustices dont ils n'entendent pas se faire complices. Ils se révoltent contre une société où le profit matériel passe avant tout et ils se défendent contre leur propre aliénation dans cette même société. Ils s'élèvent surtout contre la violence et la haine et leur mise à profit. Ils se révoltent contre un système établi qui, selon Herbert Marcuse, récupère tous les désirs, toutes les aspirations des individus pour les détourner de leur but libérateur et les mettre au service du processus de production. Le refus essentiel des jeunes porte donc sur les valeurs fondamentales de la société technologique. Il se manifeste de trois façons:

1. la contestation ouverte, appelée aussi révolution culturelle, et qui n'implique pas la drogue,
2. l'indifférence générale et
3. l'évasion par le mode de vie «hippie» ou «l'existence psychédélique» qui n'intéresse qu'une minorité des contestateurs.

Le mouvement «hippie» est une forme de contestation à structure presque religieuse. Les hippies s'opposent à l'oppression et à la répres-

Basel-Stadt

Der Schulpsychologische Dienst Basel-Stadt sucht eine

Psychologin Psychologen

Der gesuchte Mitarbeiter soll im Rahmen des Schulpsychologischen Dienstes eine Spezialaufgabe übernehmen, indem er sich ausschließlich der schulpsychologischen Erfassung und Betreuung von Kindern im **Kindergartenalter** widmet. Zusammen mit einem Sozialarbeiter des Schulfürsorgeamtes soll die **Früherfassung** und **Frühförderung** jener Kinder durchgeführt werden, die schon im Kindergartenalter als sozial, intellektuell oder charakterlich geschädigt oder rückständig auffallen. Es sind Einzelfallabklärungen und Beratungen durchzuführen, aber auch kollektive und organisatorische Aufgaben zu lösen:

Abklärung der Bedürfnislage, Ausbau der vorhandenen und Aufbau neuer therapeutischer Möglichkeiten.

Auskünfte erteilt der Leiter des Schulpsychologischen Dienstes, Gartenstraße 112, Basel (Telefon 061 22 56 56).

Die Entlohnung richtet sich nach dem neuen Lohngesetz des Kantons Basel-Stadt.

Melden sollen sich nur Psychologen mit einer abgeschlossenen Ausbildung und wenn möglich mehrjähriger pädagogischer Erfahrung.

Anmeldungen an das

Erziehungsdepartement

Personalsekretariat, Münsterplatz 2, 4000 Basel.

Personalamt Basel-Stadt

Kinderdorf Pestalozzi Trogen

Im Rahmen der Neugestaltung der Leitungsorganisation wird die neugeschaffene Stelle eines

ERZIEHUNGSLITE

des Pestalozzidorfes ausgeschrieben.

Der Erziehungsleiter hat in der nach den Gebieten Erziehung, Schulung und Verwaltung gegliederten Kinderdorfarbeit alle pädagogischen Fragen zu bearbeiten, die von der Dorfleitung oder von den Hauseltern an ihn herangetragen werden. Er ist dem Dorfleiter direkt unterstellt und leitet die in den europäischen und außereuropäischen Kinderhäusern tätigen Erzieher, Hauseltern und Helferinnen, in der Durchführung der sich ihnen stellenden Erziehungsaufgaben an. Er arbeitet dabei aufs engste mit dem psychologischen Dienst des Kinderdorfes und mit der Therapeutin zusammen. Er betreut auch die administrativen Aufgaben seines Delegationsbereiches.

Für qualifizierte Bewerber kann eine entsprechende Salarierung in Aussicht gestellt werden.

Bewerber mit entsprechenden Studienausweisen, Erfahrung in Heimleitung und Sozialarbeit, mit guten Fremdsprachenkenntnissen (deutsch, französisch, englisch) und wenn möglich mit Auslandserfahrung erhalten gerne weitere Auskünfte bei der **Dorfleitung des Kinderdorfes Pestalozzi, 9043 Trogen**, Telefon 071 94 14 31, intern 20 oder 16.

Unterseminar Uri, Altdorf

Auf den Herbst 1971 suchen wir für die 3 Klassen des Unterseminars einen

Mittelschullehrer für die Fächer Biologie/Geografie

Der Bewerber übernimmt 26 Pflichtstunden pro Woche oder ein Teilpensum von mindestens 15 Stunden.

Wir bieten:

- Besoldung nach neuer kant. Verordnung
- interessante Tätigkeit
- gutes Arbeitsklima in einem kollegialen Lehrerteam
- neue, gut ausgerüstete Schulräume

Interessenten mit entsprechender Fachausbildung melden sich bitte beim Rektorat der Schule, das gerne bereit ist, weitere Auskünfte zu erteilen.

Unterseminar Uri, 6460 Altdorf, K. Aschwanden, Rektor, Telefon 044 2 37 88.

Kantonales Gymnasium Winterthur

Am Kantonalen Gymnasium Winterthur sind auf den 16. April 1972 zu besetzen:

2 Lehrstellen für Deutsch und Geschichte oder Latein

1 Lehrstelle für Geschichte und ein anderes Fach

3 Lehrstellen für Latein und Griechisch oder Deutsch

4 Lehrstellen für Französisch u. Italienisch oder Englisch

1 Lehrstelle für Englisch und ein anderes Fach

1 Lehrstelle für Mathematik und ein anderes Fach

1 Lehrstelle für Physik und Mathematik

1 Lehrstelle für Biologie und ein anderes Fach

1 Lehrstelle für Turnen

Die Bewerber müssen sich über ein abgeschlossenes Hochschulstudium ausweisen können und im Besitz des zürcherischen Diploms für das höhere Lehramt oder eines gleichwertigen Ausweises sein. Vor der Anmeldung ist beim Rektorat schriftlich Auskunft über die einzureichenden Ausweise und Anstellungsbedingungen einzuholen.

Anmeldungen sind bis zum 21. August 1971 dem Rektorat des Kantonalen Gymnasiums Winterthur, Gottfried-Keller-Straße 8, 8400 Winterthur, einzureichen.

Die Erziehungsdirektion

Bezirksschule Gersau am Vierwaldstättersee

sucht

Sekundarlehrer(in)

Eintritt Herbst 1971

Sekundarlehrer(in)

für Aushilfe vom 16. August 1971 bis 11. Dezember 1971

Primarlehrer(in)

für Aushilfe vom 21. Oktober 1971 bis 13. November 1971

Besoldung nach kantonaler Verordnung zuzüglich Ortszulagen.

5-Tage-Woche – ganzer Samstag schulfrei

Anmeldungen mit den üblichen Unterlagen sind erbetteln an Schulpräsident Herrn Robert Wiget, Hotel Seehof, 6442 Gersau, Telefon 041 83 62 45.

Realschule Basel

An der bereits weitgehend koeduierten Realschule Basel ist auf den Herbst 71 zu besetzen:

1 Lehrstelle

Deutsch, Französisch, Englisch

Auf das Frühjahr 1972 sind weiter zu besetzen:

Mehrere Lehrstellen

- a) Deutsch und Geschichte
Französisch und Englisch
- b) Mathematik und Physik
Biologie oder Geographie

Wahlerfordernis:
Mittellehrer-, Sekundar- oder Bezirkslehrerpatent

Geboten werden:
Außerordentlich günstige Arbeitsbedingungen und sehr gute Lohnverhältnisse

Auskunft erteilt:
Rektor H. Jud, Telefon 061 25 79 20

Bewerbung an:
Rektorat Knabenrealschule, Münsterplatz 15,
4000 Basel

Erziehungsdepartement Basel-Stadt

sion, ils méprisent l'argent et la propriété, ils prêchent la probité, l'altruisme, la joie, la non-violence et l'amour sous toutes ses formes. L'usage de drogues psychédéliques est assez populaire parmi les hippies. Mais il y en a qui cherchent à accéder à l'état de bénédiction sans bâtonnage psycho-chimique. Il faut toutefois relever ici les fallacieuses promesses de faux prophètes tels que T. Leary et R. Alpert aux Etats-Unis, fondateurs de la «Fédération internationale pour la liberté intérieure», qui ont institué un culte de l'usage d'hallucinogènes, captant diaboliquement la faim de spiritualité si fréquente chez les jeunes qui cherchent des moyens de parvenir individuellement à l'expérience de la transcendance. Nous devrions prendre très au sérieux cette quête des jeunes, car elle se justifie. Malheureusement, les Eglises occidentales ne sont visiblement pas parvenues à y répondre. Ces jeunes risquent alors d'être victimes d'une pseudo-mystique, comme celle qui leur est proposée par les deux leaders américains. Ces prophètes promettent la découverte de la Vérité, la communion avec l'au-delà, la fusion mystique, en s'inspirant de l'usage cultuel de la drogue tel que les Indiens mexicains le pratiquaient et le pratiquent encore. Le LSD et les autres hallucinogènes deviennent le symbole d'une nouvelle «religion» qui prêche en fait une abdication totale et cultive une régression collective vers une position infantile de toute-puissance dans un univers annihilant, indifférencié et non-objectal. C'est cette fausse attitude envers la vie et le prosélytisme actif qui en découle qui présente une menace pour les jeunes, dépassant en fait celle de la drogue elle-même. On fait miroiter devant leurs yeux un monde «meilleur», mais qui est, comme celui de la drogue, un monde de la solitude, du désengagement total, absolument contraire aux traditions judéo-chrétiennes qui valorisent l'extra-version et le service d'autrui. Dans les pratiques «psychédéliques» des adeptes de Leary, l'individu ne se découvre pas, mais il est à la merci des effets psychochimiques, il devient étranger à lui-

même, il démissionne et perd, dans cette aventure, sa liberté, le contrôle de soi et le sens de sa responsabilité. Ce n'est plus lui qui se gouverne, l'agent chimique est devenu son maître.

Les dangers des «psychédéliques» pour la santé

L'absorption de ces poisons peut, dans certains cas, entraîner rapidement l'accoutumance, mais on n'a jamais observé de graves états de dépendance physique à l'égard de ces toxiques. L'usager, même occasionnel, court toutefois des risques pour sa santé, malgré la réversibilité des symptômes psycho-toxiques, malgré le contrôle permis par les antidotes et les suggestions apaisantes du «guide» qui, dans certains cas, manie ces expériences collectives. Des «voyages» même occasionnels peuvent conduire à des complications qui sont de trois ordres: des accidents survenant en cours d'expérience, des réactions de panique ou des accès dépressifs, suivis de tentatives de fuite ou de suicide; il arrive aussi que ces «voyages» provoquent des réactions psychotiques prolongées chez des individus déséquilibrés ou amènent la réapparition spontanée d'un état hallucinatoire jusqu'à deux mois après une courte série d'expériences. Il n'est donc pas étonnant que certains adolescents aient terminé leur «voyage» à l'hôpital psychiatrique. La prise de la drogue par un individu ayant un fond mental peu solide, son utilisation clandestine en l'absence d'un guide expérimenté, l'absorption de doses importantes à l'insu du sujet, sont des conditions qui augmentent sérieusement les dangers de l'expérience.

Pourtant il ne faut pas exagérer les risques courus. La majorité des usagers n'étant pas déséquilibrés ne prend ces drogues qu'occasionnellement et peut y renoncer sans difficulté. Le haschisch et les hallucinogènes menacent surtout les instables. Les «forts» qui descendent aux enfers en reviennent, les «faibles» y restent.

Cette manifestation d'aliénation collective revêt, du reste, un aspect

éthique. Je pense ici à tous ceux qui espèrent trouver dans ces abus une connaissance plus profonde d'eux-mêmes, sans pour cela accepter de faire l'effort moral nécessaire.

Quelques mots encore du LSD dont certains prétendent qu'il présente un danger supplémentaire, celui d'éventuelles lésions chromosomiques qui porteraient atteinte au patrimoine génétique. Mais il est difficile d'interpréter la portée de ces lésions qui peuvent être produites chez l'animal de laboratoire par de nombreux médicaments utilisés dans la pratique médicale courante. On a prétendu aussi que le LSD pouvait exercer des effets tératogènes chez la femme enceinte, c'est-à-dire provoquer des malformations chez l'enfant. Mais cette hypothèse n'a pas encore pu être certifiée.

Il n'en reste pas moins qu'il y a des individus déséquilibrés et désadaptés pour qui l'usage régulier et chronique de drogues a favorisé un état de déchéance psychique et socio-professionnelle. Cette détérioration globale de l'individu est dangereusement accélérée par l'emploi intraveineux d'amphétamines et surtout d'héroïne.

La lutte contre l'abus de la drogue parmi les jeunes

Les mesures préventives revêtent la plus grande importance. Il faut tenter de limiter les dommages causés et d'informer le public sur les véritables dangers des abus de la drogue. Il est nécessaire de créer un programme bien conçu d'éducation sanitaire dans les écoles de parents, dans les universités et dans toutes les autres écoles. L'information devra être correcte, honnête et non-dogmatique. Elle ne doit pas exagérer les dangers afin de ne pas provoquer une attitude de méfiance parmi les jeunes. En ce qui concerne le malaise de la jeunesse actuelle, il faut l'aider à réformer notre société, de sorte qu'elle ne crée pas, chez les jeunes, le goût désespéré de l'évasion. Il faut au contraire leur confier des activités et des responsabilités sociales capables de stimuler en eux l'intérêt pour la communauté à laquelle ils appartiennent. Les autorités

tés d'hygiène publique peuvent rendre plus difficile l'accès aux drogues en contrôlant et en limitant la production et la distribution, ou, dans le cas du hachisch et des hallucinogènes, en les soumettant à un régime législatif répressif au même titre que les stupéfiants (p. e. l'héroïne). Il faut surtout lutter contre les trafiquants et leurs réseaux clandestins. Il faut également intensifier la recherche médicale chimique, sociologique et psychologique dans le domaine de l'abus de la drogue. Car il est nécessaire d'être bien informé pour pouvoir mettre au point une prévention efficace.

Le Dr Serge Cratay, neuro-psychiatre, professeur à l'Ecole de Nursing de l'Université de Bruxelles entend lutter contre l'usage du LSD parmi la jeunesse par le théâtre. Une chorégraphe, Lydia Chagoll, a composé

pour lui un ballet illustrant la lutte des ADN, l'acide dépositaire de l'information génétique humaine, contre la drogue qui détruit sa matière. La musique a été créée par un groupe renommé de musiciens de jazz belges; ce ballet se produit dans tout le pays.

*Conseil international des femmes
— Newsletter —*

Dans les cas graves, enfin, il faut pouvoir disposer d'institutions thérapeutiques qui permettent un traitement précoce et une réadaptation socio-professionnelle du toxicomane.

Nous aimions pour terminer rappeler à la jeunesse actuelle, qui aime tant flirter avec la drogue, un mot de Baudelaire qui touche au centre du problème: «Je ne comprends pas pourquoi l'homme rationnel et spirituel se sert de moyens artificiels pour arriver à la bénédiction

poétique, puisque l'enthousiasme et la volonté suffisent pour l'élever à une existence supra-naturelle...»

Nous pensons donc que de nos jours le véritable problème posé par l'usage illicite des drogues psychotropes est d'ordre socio-culturel.

Bibliographie de l'auteur

H. H. Nowlis: Drugs on the College Campus. NASPA Central Office, International Inn, Detroit, USA, 1967.

R.-H. Blum and ass.: Utopiates: The Use and Users of LSD-25. Atherton Press, New-York, 1964.

A. Huxley: The doors of Perception. Haeven and hell. Penguin Book. 1960 reprinted.

Organisation mondiale de la Santé: Rapport technique No 363: Services de prévention et de traitement de la dépendance à l'égard de l'alcool et des autres drogues. Genève, 1967.

Santé du Monde, magazine de l'Organisation mondiale de la Santé: Drogues. Juillet 1967.

Modell einer Weiterbildungsschule

Dr. phil. Adolf A. Steiner, Direktor, Institut Humanitas, Gams

Neuer Schultyp — ausgerechnet in heutiger Zeit?

Diese Frage dürfen sich kritische Gemüter – und wer wäre das in Lehrer- und Pädagogikkreisen nicht? – mit gewisser Berechtigung stellen. Nachdem nämlich vor Jahren das Schlagwort «Schulkoordination und Schulreform – ein untrennbares Paar» gezündet hatte, und nun sowohl auf kantonaler wie auf Bundesebene die Koordination in vornehmlich administrativen Bereichen ins Rollen gekommen ist, könnten nämlich die bereits bestellten Instanzen sich nun vermehrt dem Reformwerk zuwenden. Ist es da wirklich sinnvoll, wenn ein neuer Schultyp irgendwo in der Schweiz geschaffen wird, der dann bei den notwendigen Reformen vom Kindergarten bis zur Hochschule schließlich doch als überzähliges Rad irgendwo leer weiterdrehen würde? Diese Argumentation würden wir nicht zu der unsrigen machen. Warum? Wir betrachten die Schaffung einer Weiterbil-

dungsschule im Anschluß an die Sekundar-, Bezirks- oder Realschule als einen kleinen Reformschritt zur Modernisierung unseres Schulwesens und sind uns bewußt, daß auf dem Gebiete des Bildungswesens initiative Erneuerer immer der Zeit voraus sein müssen, damit nicht einfach nur am Herkömmlichen etwas geschliffen und gefeilt wird, ohne nach neuen zeitangepaßten Lösungen zu suchen. Wir dürfen uns übrigens in diesem Zusammenhang auch den Hinweis gestatten, daß in den letzten Jahren Gedanken einer Berufsmittelschule, einer Schule für das mittlere Kader oder die Einführung neuer Maturitätstypen die beharrenderen Kräfte auf pädagogischer und bildungspolitischer Ebene schließlich ebenfalls zu ernsterem Nachdenken gezwungen haben.

Wieso eine Weiterbildungsschule?

Wer mit jungen Leuten beiderlei Geschlechts im Sekundarschulalter ständig Umgang haben kann, stellt

fest, daß die richtige Berufsfindung zusehends schwieriger wird. Einerseits ist das Angebot an Berufsmöglichkeiten ständig breiter geworden, andererseits scheint sich in der heutigen Wohlstands-Gesellschaft im Kreise junger Leute die Tendenz, die Berufswahl möglichst lange hinauszuschieben, immer mehr auszuweiten. Stellen sich schließlich 15-16-jährige Burschen oder Mädchen doch ein Berufsziel vor Augen, so ist damit bei vielen längst nicht gesagt, daß sie nicht schon mit 20 Jahren wieder aus dem einmal gewählten Berufsboot aussteigen.

Wenn wir ferner das Berufsleben von heute betrachten, so erkennen wir eine zunehmende Spezialisierung und Arbeitsteilung. Die Verantwortung des Einzelnen auf seinem spezifischen Bereich wird größer und verlangt in erhöhtem Maße Selbstständigkeit, Initiative, Sorgfalt und Einsicht in die großen Zusammenhänge. Die Berufswelt von morgen benötigt daher immer mehr Leute, die über eine breiter angelegte